

MASTER II LMF

UE 511 : Séminaire de l'évaluation des projets

DISPENSÉE PAR : PR OMGBA Richard.

TRAVAIL A FAIRE : En deux pages, résumer le sujet, définir la problématique, énoncer la méthode et présenter les orientations principales du travail.

Sujet : Le mythe du monstre dans *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* et *Les Braban* de Patrick Besson.

- **Résumé du sujet** :

Nous avons été saisi par la manière dont l'auteur décrit ses personnages. Le premier constat est que, souvent fictifs, allégoriques, réels ou hyperboliques, ce sont des êtres fascinants, calqués sous une société romanesque réaliste, qui rendent compte de manière riche et variée de la complexité entretenue par la nature humaine. Chacun d'eux couve un vice, une ombre qui, pour la plupart des cas, éclot et prend possession du corps. Souvent le vice est inné, souvent il est acquis. La société comme la matrice forge ces monstres et les rejettent par la suite. Les personnages sont donc emprisonnés dans les geôles de la convention, de la destinée, des circonstances, de la responsabilité, du passé, et n'ont plus que pour seule activité la manifestation de cette nature perverse et le retour des lourdes conséquences qui pour eux n'ont plus d'intérêt. Ils font des victimes en étant eux aussi victimes d'un mal qui les possède, les ronge et les détruit.

Le second constat est que malgré les quatorze ans qui séparent *Les Braban* (1995), et *Mais le fleuve tuera l'homme blanc* (2009), les personnages de Patrick Besson restent féaux à leur côté obscur. Très peu sont les protagonistes qui résistent à la tentation du Mal intérieur car, tous semblent s'épanouir dans la monstruosité et dans la déviance.

Ces observations éveillent en nous un intérêt majeur qui est celui de la manifestation, de l'origine et du sens du mal en eux – et par eux en l'homme- d'où « le mythe du monstre ». Pourquoi l'homme créé à l'image de Dieu est un être manichéen ? Pourquoi est-il plus enclin au Mal qu'au Bien ? Quelle est la genèse de cette monstruosité qui l'anime et le régit ? Comment se manifeste t-elle ? A-t-elle un but ?

- **Problématique** :

Le problème fondamental de notre travail est donc de postuler l'existence d'une figure spécifique dans sa forme et dans son fond qui pourrait naturellement renvoyer à la structure morale, physique, psychologique et spirituelle du monstre, perçu comme l'archétype du Mal dans notre corpus. Si le monstre est assimilé à la destruction de toute initiative constructive c'est-à-dire qui aille dans le sens du Bien, peut-on soutenir l'existence en filigrane d'un fond mythique dans les œuvres de Patrick Besson susceptible

de permettre au lecteur de déceler les permanences du mythe à travers les figures du monstre via les personnages ?

- **Méthode critique** : La mythocritique.

Née en 1972, la mythocritique s'inscrit dans le champ de la « nouvelle critique ». Son promoteur, Gilbert Durand, forge le terme sur le modèle de la psychocritique de Charles Mauron. Mais à l'inverse de la psychocritique, où une approche particulière est appliquée à un objet, il s'agit apparemment dans la mythocritique d'appliquer un objet à un autre objet, de lire le texte sous l'angle du mythe, un récit à travers un récit. Cette méthode paradoxale présuppose en réalité un statut particulier accordé au mythe. Tout d'abord, comme le rappellent Danièle Chauvin et Philippe Walter dans la préface de *Questions de mythocritique*, « le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent ». La mythocritique prend ainsi place dans le mouvement de revalorisation du mythe qui passe, sous l'égide notamment de Lévi-Strauss, du statut de pensée pré philosophique à celui de mode de pensée à part entière, gardienne et témoin, selon Gilbert Durand, du fond anthropologique commun de l'imaginaire. L'apparition d'un mythe dans un texte ferait donc signe vers cet imaginaire et constituerait une matrice génératrice de sens. Mais la mythocritique durandienne met de plus l'accent sur la narrativité du mythe, qui le constituerait en modèle originel de tout récit : « La mythocritique [...] pose que tout "récit" entretient une relation étroite avec le *sermo mythicus*, le mythe. Le mythe serait en quelque sorte le modèle matriciel de tout récit, structuré par des schémas et archétypes fondamentaux de la psyché du *sapiens sapiens*, la nôtre ». Peu à peu, chez Durand, les mythes ethno religieux deviennent le simple nom d'une structure de l'imaginaire, fonctionnant comme un indice invitant à rechercher cette structure sous le texte, qui lui donnerait son sens profond. Pierre Brunel reprend la méthode en l'ancrant dans le champ littéraire et en mettant entre parenthèses la dimension anthropologique et philosophique de la mythocritique de Durand : la mythocritique selon Brunel consiste à étudier « l'irradiation » d'un mythe « émergent » dans un texte en prenant garde à sa « flexibilité », pour reprendre les trois principes célèbres définis par cet auteur.

- **Orientations principales** : Comme le postule la démarche durandienne, notre travail s'établira sur trois axes :
 - 1- 1^{ère} partie : Du décryptage du monstre à la corrélation avec les décors et les personnages :
 - Chapitre I : Elaboration du logiciel de décryptage du monstre
 - Chapitre II : Corrélations avec les personnages et les décors.
 - 2- 2^{ème} partie : Des mythèmes aux conséquences de la performance diégétique du monstre :
 - Chapitre I : Identification des mythes inhérents
 - Chapitre II : Conséquences de la performance diégétique du monstre.
 - 3- 3^{ème} partie : Des leçons personnelles du mythe aux conséquences sociopolitiques de la liberté du monstre.
 - Chapitre I : Les leçons personnelles du mythe ou vision du monde de l'auteur
 - Chapitre II : Conséquences sociopolitiques de la liberté du monstre ou actualisation du mythe au contexte du lecteur présent.